

## **Autoritaires et libertaires en mai 68 (27-05-1983)**

*Les différentes étapes présentées sont le reflet d'une série d'exposé-discussions au centre Max Nettlau à Paris [en invitant différents auteurs et spécialistes, Colombo, Fontenis, Guérin, Guillon, Ribeill, Rubel, Skirda, entre octobre 1982 et janvier 1985], souvent élaborés et toujours résumés par Martin (=F. Mintz) qui en assume toutes les lacunes.*

*Il est évident que les expériences évoquées sont les principales, des ouvrages existent sur les mouvements libertaires en Asie et en Amérique (anglo-saxonne et latine).*

*Il fait tenir compte, bien entendu, que les informations sont des années 1980 [et conservées sauf dans des cas d'énormes différences], avant l'écroulement du socialisme réel et les guerres capitalistes impliquant de nombreux pays du premier monde dans l'ex Yougoslavie et en Irak.*

Il est important d'essayer de déterminer les causes de ce mouvement, que certains qualifient encore de révolution (sans doute au sens de poussée qui modifie profondément).

On peut considérer que le mouvement a touché surtout la France et l'Italie, qui étaient deux pays situés entre le capitalisme avancé techniquement et l'évolution du capitalisme classique. Même si cette évolution économique se faisait plus lentement que dans les autres pays du Marché Commun et, relativement, sans grandes commotions, on notait des affrontements locaux très violents à Redon, Caen et dans le conflit de Rhodiacéta à Lyon, pendant l'hiver 67-68.

À ce climat social, on peut ajouter que politiquement la génération de militants actifs pendant la guerre d'Algérie était disponible, puisque engagée nulle part. Une minorité d'étudiants, et fait nouveau sur la scène politique, des lycéens, se mobilisaient dans les comités Vietnam, bien que ces comités ne soient même pas critiques vis à vis du léninisme d'Ho Chi Minh.

Avec le recul chronologique, on constate que le terrain a été surtout préparé par les situationnistes et le grossissement de la masse d'étudiants: 1964-65: 357.000 et 1967-68 550.000 (d'après Fišera *Writings on the wall*, Londres, 1973, p.15). Les situationnistes avaient une analyse qui liait les acquits théoriques anarchistes et conseillistes au problème du quotidien. Et leur conception fut popularisée par leur brochure de 1966 (éditée aux frais de l'UNEF à Strasbourg). On y trouve la dénonciation de la condition étudiante, mais *Son extrême aliénation ne peut être contestée que par la contestation de la société toute entière. Dans la jeunesse, il y a une irrésistible fureur de vivre et [elle] s'insurge spontanément contre l'ennui quotidien.* La brochure indiquait les révoltes sur le campus de Berkeley aux USA, le hooliganisme dans les pays de l'Est, annonciateurs d'une nouvelle rupture (la dernière étant Mai 1937 à Barcelone): *la réalisation internationale du pouvoir absolu des conseils ouvriers, l'autogestion généralisée.* La brochure contient également les traces de décomposition du situationnisme lui-même: en traitant l'anarchisme *d'idéologie réduite à une simple étiquette*, on

décèle le profond sectarisme qui régnait entre les membres, pour aboutir à un éclatement définitif, où chaque vétéran prétend être le gardien du situationnisme pur. Même si les situationnistes se sont décomposés, leurs idées demeurent importantes.

Et c'est encore plus indéniable en faisant une brève description de Mai 68 qui démarra à la suite d'une agitation sur le campus de Nanterre d'un groupe anarchiste non membre de la FA et lié à la revue *Noir & Rouge* (voir l'anthologie d'Acratie). Ce groupe militait pour la liberté sexuelle (les idées de W. Reich) en exigeant la libre circulation dans les résidences des étudiantes. Des militants interrompaient des cours de sociologie (de Lefebvre), et sabotaient l'enseignement au nom de la stupidité des études et de la société. Il y avait aussi des attaques de fascistes, des infiltrations de flics; les uns et les autres ayant été dénoncés par l'exposition de photos géantes de ces faux étudiants. Ce militantisme aboutit à l'occupation du rectorat de Nanterre le 22 mars 1968, par un groupe compact d'étudiants libertaires, maoïstes et trotskistes. Ils décidèrent (plus exactement, ils acceptèrent) de militer sur une base concrète, des objectifs contestataires limités présentés par les anarchistes. Cet accord se limitait à Nanterre. La preuve en est que lorsque la nouvelle de l'inculpation devant l'université de 7 étudiants pour le 3 mai (qui risquaient l'exclusion de l'université à vie) fut connue, et que le groupe anarchiste de Nanterre (dont deux membres étaient visés: Jean-Pierre Duteuil et Daniel Cohn-Bendit) défila pendant la manife du premier mai, il fut attaqué par la CGT et les maos de Paris, étrangers au *pacte* du 22 mars.

Le reste est connu: la manifestation dans la Sorbonne le samedi 4 mai de la plupart des Nanterrois, embarqués par les flics, et la réaction spontanée de manife dans le Quartier Latin. Situation qui aboutit aux réactions violentes de la police, jusqu'à la manife du 9 mai, où Aragon se fait traiter de racaille stalinienne par Cohn-Bendit, et enfin la nuit des barricades le 10 mai (participation de nombreux membres de la FA et décision historique des trotskistes lambertistes de ne pas rester, à cause du caractère non ouvrier des manifestants). On est donc passé rapidement du stade nanterrois, au cadre du Quartier Latin, pour atteindre le niveau parisien. Et à partir de ce moment, à cause et grâce aux radios officielles et périphériques, les barricades sont au niveau national. Le 14 mai, la Sorbonne est occupée depuis la veille, Sud Aviation de Nantes se met en grève, Renault Cléon partiellement, et le trio Dany, Sauvageot [UNEF), Geismar [SNES-SUP] paraît à la TV, et sont si convaincants que l'émission est coupée [sur ordre du gouvernement]. La succession de manifes entraîne, avec le développement de la grève (disons 7 millions de grévistes et 3 millions en chômage technique), un vide réel du pouvoir: la fuite de De Gaulle à Baden-Baden, pour s'assurer de l'appui des troupes [d'occupation française en Allemagne]; la solution de rechange Mendès-France-Mitterrand. On a le 27 mai les accords de Grenelle (refusés par la base: Ségui sifflé à Billancourt) le SMIC étant relevé de 35% les autres salaires de 10% et les droits syndicaux étendus. Et le retour de l'essence pour les beaux week-ends de mai-juin, le retour aussi de De Gaulle, sa manife, avec le slogan de Cohn-Bendit à Dachau, rappelant *L'Humanité* de fin avril sur Cohn-Bendit, juif-allemand (d'où le contre-slogan de la manife du 22 mai, à l'annonce de l'interdiction du retour en France de Dany, scandé par 10.000 personnes *Nous sommes tous des Juifs allemands*). Flins, Sochaux, se succéderont comme points chauds à Paris, mais tout rentrera dans l'ordre avec les vacances. Et cela malgré les tentatives d'autogestion dans des usines, des rapports ouvriers-paysans, et des millions d'heures de discussion sur la hiérarchie, l'autorité, la connerie de la vie dans la société française *Méto, boulot, dodo*.

La question évidente est: que reste-t'il de mai-juin 68?

On peut tirer trois séries de conséquences:

Les solutions politiques existantes dans le monde sont en faillite: le capitalisme avancé n'est pas indestructible, la consommation n'est qu'illusion et l'exploitation du Tiers-Monde est une réalité (avec X millions de morts chaque année).

Le marxisme-léninisme après la déstalinisation (aucune intervention russe n'est possible avait écrit le dissident polonais Kuron en 1964) est identique à ce qu'il était lorsque ses intérêts essentiels sont en jeu: intervention d'août en Tchécoslovaquie. Et en Chine, au même moment (après les encouragements donnés à De Gaulle pendant mai-juin), on est en pleine régression-compression de la Révolution culturelle.

La troisième voie, ou autogestion yougoslave, est également en pleine déconfiture, après les manifestations et condamnations des étudiants de Belgrade, qui criaient contre la bourgeoisie rouge, et exigeaient l'autogestion dans toutes les sphères de la vie politique et sociale, et pas seulement entre les quatre murs d'une usine.

Ces faits vont dans le sens libertaire, mais le Pouvoir a aussi su tirer des leçons de 68. Les accords de Grenelle ont permis d'intégrer la CGT, comme FO et la CFDT, dans les versements de fonds gouvernementaux au titre de la formation ouvrière (50% du budget syndical). Du reste, le résultat fut immédiat puisqu'en 1969 la CGT modifia ses buts: au lieu de *suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, l'abolition du patronat et du salariat*, on a la *suppression de l'exploitation capitaliste ...*

En outre, les partis du pouvoir (y compris le PC) ont fini par inclure des revendications autogestionnaires, plus ou moins vagues, mais plus libérales qu'auparavant. Le changement le plus marquant est dans l'Éducation Nationale. Le féminisme et l'idéologisme, dans leur facette politique, fournissent au pouvoir une voie de rechange pour appliquer la même politique.

Concluons par cette citation d'un membre du CNPF, Dailly, citée par *Révoltes Logiques*, (1978, p. 46) : *Je suis le premier à reconnaître que, au mois de Mai, ce sont les syndicats qui ont, avec courage et sang-froid et une détermination admirables, empêché que les mouvements ne débouchent sur le terrain politique et Dieu sait combien nous avons été inquiets dans ce pays, au moment où nous nous avons cru que les troupes échappaient emmenés par je ne sais quels enragés.* On peut admirer la précision des mots : *troupes* (la hiérarchie du pouvoir quel qu'il soit), *enragés*, le terme de la révolution française désignant les premiers libertaires.

La troisième série de conséquences concerne le mouvement libertaire en soi. Mai 68 a d'abord prouvé que le mouvement libertaire (dans le sens large) et anarchiste (dans le sens de militants se sachant et se définissant comme tels) est incapable d'être le moteur d'un mouvement social dans une société hautement industrialisée. Il y a eu également démonstration de l'impact de l'idée d'autogestion (reprise treize ans plus tard avec le mouvement de Solidarnosc). Mais le mouvement libertaire a dû évoluer avec l'apparition de tendances nouvelles, ou plus accentuées:

-l'anti-syndicalisme (la brochure *Syndicalisme-Capitalisme, même combat* 1974, Spartacus);

-la méfiance vis-à-vis de l'organisation en général, même -et surtout-, anarchiste. Il y a aussi une sorte d'anti-militantisme, dans le sens (surréaliste et situationniste) de se libérer soi-même tous les jours : *C'est pour toi que tu fais la révolution, ici et maintenant.* (Cohn-Bendit *Le gauchisme [...]*, p.270);

-la recherche de nouvelles forces pour contacter les gens : comités de quartiers, l'action contre le travail (*Bie, bie turbin*), les réseaux bouf, les groupes écolos, le féminisme libertaire, etc.;

-l'importance de l'action locale, pas seulement au niveau de la propagande, mais aussi de l'implication militante (Malville, Plogoff, Larzac, Golfech, Chooz, etc.).

Avant de passer à la discussion de ce schéma, on doit souligner le fait que la France (dans le sens du mouvement révolutionnaire) n'a pas connu un fort mouvement terroriste, comme en Allemagne, et surtout en Italie, alors que nous savons qu'avec ce dernier pays, il y a des caractéristiques communes.

Pourtant, un groupe, au moins tenta de populariser cette tactique. Elle est clairement exposée dans *Vers la guerre civile* de Geismar, July, Eryln Morane, en 440 pages (grand format) au premier trimestre 1969. Il faut citer quelques passages de cette analyse imprégnée de maoïsme (variante marxiste léniniste). *Il est prévisible qu'au sein même du centre, comme entre le centre provisoire et le mouvement de 68, un nouveau métabolisme va se développer. Il aboutira à l'unification de la charpente de l'avant-garde prolétarienne, celle de la nouvelle période historique. C'est le début d'une longue marche [...] bond en avant [...] c'est l'avenir des victoires décisives sur la dictature de la bourgeoisie.* (Conclusion du 1 mars 1969, p. 401) Et on peut ajouter aussi cette perle: *Sans vouloir jouer aux prophètes: l'horizon 70 ou 72 de la France, c'est la révolution.* Soit dit au passage, il faut signaler que la crise mondiale est pour 1972, et les années suivantes, selon Céspedes Giné dans *Révolution Internationale*, N°VI et VII (voir Telésforo Tajuelo *El MIL, Puig Antich y los GARI*, p. 37).

Des attentats épars (de certains camarades), des répétitions de manifestations violentes pour entraîner sciemment la répression et de nouvelles manifes eurent lieu. Pire, l'organisation de provocations d'un groupe maoïste à Billancourt contre des gardiens de Renault amena l'assassinat de Pierre Overney, qui appliqua jusqu'au bout la tactique de l'opposition verbale. Mais aucun maoïste de son groupe ne tenta de le venger par les armes, et les ouvriers ne firent pas non plus grève. Cette étape en 1972 démontra l'échec de cette tactique. Seule les NAPAP (*Noyaux armés pour l'autonomie populaire*) firent des actions dont la meilleure fut la liquidation de Trameni, l'assassin d'Auverney.

Cette tactique s'avéra d'autant plus négative que le mouvement lycéen entre 1970 et 1974-75 regroupa sans doute au total un million de jeunes dans des manifestations contre l'armée et la réforme Haby dans l'enseignement.

La discussion fut animée. Le reproche principal fut celui de ne pas avoir souligné l'importance des actions symboliques et des attentats antifranquistes et anti-impérialistes du groupe des FIJL (Federación Ibérica de Juventudes Libertarias) et du Groupe I Mai, qui ont aussi préparé les esprits avant Mai. Bien entendu, on évoqua le passage de mai 68 à mai 83, qui serait l'aboutissement du recul des idées libertaires, pour certains, le reflet de la mainmise syndicale, pour d'autres.

## Conclusions

Dans toute évocation du passé, il faut se demander ce qui est dû à la structure qui maintient les idées et les actions et ce qui vient d'une adaptation et d'une improvisation face à une nouvelle situation. Autrement dit, il est nécessaire de distinguer les groupes et les propagateurs dans une période où ils prônent la théorie, et comparer leurs comportements à un moment où ils appliquent effectivement cette théorie.

Le passé démontre que les idées chrétiennes peuvent avoir des dérives soudaines dans un sens non hiérarchiques (Bogomiles-cathares, révoltes de Munster en Allemagne, Missions jésuites du Paraguay, théologie de la Libération), mais que l'ensemble catholique et protestant suit le pouvoir en place: capitalisme dans les pays protestants (comme l'évoquait Bakounine, avant Weber), monarchie et noblesse dans les pays catholiques. Après l'essor politique de la bourgeoisie, ce bloc religieux penche à droite, avec des complicités totalitaires, jusqu'à la moitié grosso modo du XX siècle, puis se place au centre gauche. En conclusion, l'attitude avant un changement historique et durant ce changement est figée

Quant aux idées marxistes dans leur version marxiste-léniniste, non seulement elles ne changent pas, mais elles s'imposent à la réalité: la Tchèque de Lénine, dont le travail est poursuivi par Staline, avec l'élimination de quelques millions de personnes ayant un esprit antiparti communiste; les méandres tactiques de Mao et les millions de morts dans les répressions; les liquidations de centaines de milliers de personnes au Cambodge pour éradiquer l'esprit capitaliste, la nomination dans la constitution de la Corée du Nord du fils du secrétaire général comme responsable à la mort de dernier; et l'application marxiste léniniste avec une police-inquisition propre à une nouvelle religion-secte laïque. Le pouvoir et la lutte pour le pouvoir prennent le pas sur tout le reste. La démonstration est faite par l'évolution de l'URSS et de ses colonies, et celle des modèles particuliers albanais, roumain et yougoslave: l'écrasante majorité des dirigeants de la politique et de l'économie sont ceux qui étaient en place dans le régime marxiste-léniniste (Eltsine, Milosevic, Tudjmanj, etc.).

Le mouvement anarchiste et sa composante libertaire (les sympathisants dans toute sorte de domaines) échappe apparemment aux tares du christianisme et du marxisme-léninisme. Makhno émancipe effectivement les paysans. La CNT-FAI prône le communisme libertaire et en permet l'éclosion. Mai 68 libère les esprits. Mais parallèlement, on distingue mille indices inquiétants: Makhno finit par créer dans l'émigration une structure organisationnelle proche du bolchevisme, la CNT-FAI ne lance qu'assez tard, par rapport à la pratique spontanée, le mot d'ordre de communisme libertaire et Mai 68 est surtout animé par des groupes sans rapport avec la Fédération Anarchiste de France, voire en opposition à elle. Il y a donc un dysfonctionnement répétitif que je vais aborder spécifiquement dans la deuxième partie.

Néanmoins, l'important n'est pas de savoir toutes les péripéties du mouvement libertaire (par exemple, il manque dans l'historique la période française entre 1914 et 1968, les zones hollandaises et scandinaves, la Chine, la Corée et le Japon, etc.). Il faut prendre une démarche clinique pour connaître la santé des mouvements, c'est-à-dire selon l'application anarchiste des principes anarchistes.

Tous les mouvements religieux et athées suivent la même évolution sclérosée. Au départ, un groupe lance un mouvement, où le petit nombre privilégie l'amitié. Par la suite, des interprétations différentes entraînent des pratiques différentes, et des discordes justifiées par des aspects des idées du départ. Enfin, des tentatives de réconciliations sont lancées, presque toujours instables et fugaces, parce que les oppositions préalables demeurent. Des groupes de pouvoir se sont formés, qui ne cherchent qu'à éterniser leur situation. Le bouddhisme, le christianisme, le marxisme, la CNT espagnole de l'après-franquisme, la fédération anarchiste de France à certaines époques illustrent bien ce schéma évolutif.

Les ismes ne sont que des prétextes pour imposer la soif de pouvoir d'individus ou de cliques. Ce sont des personnes vides de pratique et de théorie, mais qui agissent avec entêtement pour arriver aux postes clés et les conserver. Comme le disait Raymond Aron à une soviétique soutenant sa thèse sur des aspects du pouvoir dans son pays en Sorbonne vers 1963, *Madame quand avez-vous vu qu'un secrétaire de parti communiste a une connaissance du marxisme?, qu'il a écrit sur la doctrine? C'est inutile, c'est un homme d'appareil, un renard, c'est tout. Il en va de même pour un pape, un chef d'État occidental.* Le pouvoir rime avec le cynisme, l'arrivisme et la corruption (toujours morale, voire financière).

À partir du moment, où il s'avère impossible d'appliquer la libre coordination de bas en haut de collectifs, et la rotation des tâches dans les collectifs et entre les collectifs, et des accords entre collectifs (et éventuellement des groupes non libertaires), fondés sur l'efficacité et le bon sens, il faut en conclure que l'esprit et la pratique anarchiste sont abolies, quelles que soient les étiquettes dont s'affublent les organismes. Telle est la leçon de l'histoire de bien des mouvements libertaires.

Robert Michels, en 1913, dans *Les partis politiques* avait écrit: *L'administration d'une fortune énorme, surtout lorsqu'il s'agit d'une fortune appartenant à la collectivité, confère à celui qui l'administre une dose de pouvoir au moins égale à celle que possède le possesseur d'une fortune, d'une propriété privée. Aussi les critiques anticipés du régime social marxiste se demandent-ils s'il n'est pas possible que l'instinct qui pousse les propriétaires, de nos jours, à laisser en héritage à leurs enfants les richesses amassées, incite également les administrateurs de la fortune et des biens publics dans l'État socialiste, à profiter de leur immense pouvoir pour assurer à leurs fils la succession dans les charges qu'ils occupent.* Les réalités du socialisme réel ont largement confirmé ces prévisions.

Michels reconnaît à l'anarchisme son action prophylactique contre la hiérarchie et l'oligarchie (encore que la lecture attentive de Bakounine montre que le pouvoir est un diable en soi, avec ou sans anarchistes). Cependant, il lui refuse toute efficacité pratique *dès qu'il abandonne la région de la pensée pure et dès que ses prosélytes s'unissent en associations ayant pour but l'exercice d'une activité politique quelconque.*

Les révolutions russe et espagnole, et les pratiques organisationnelles préalables, ont démontré que Michels avait tort. Mais bien des errements anarchistes ont montré qu'il avait également raison; et c'est à mon avis lorsque les jacassements et les maniaqueries, et autres gesticulations égocentriques sont de mise que tout capote. Un individu qui ne sent pas qu'il peut être autoritaire, et qui esquive le dialogue, doit (re)gagner son milieu naturel: l'armée, la police, un parti politique, une secte.